

"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaïe 21:11, 12

XVIe année Décembre 1918 N° 12

SOMMAIRE

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlés... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc 21 : 25. 28. 31

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assembléees générales

Nos leçons béréennes sont des répétitions des revues partielles des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Ces leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister indiqué par les initiales V.D.M.).

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang préieux de Jésus-Christ. homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim. 2 : 6) Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11-15 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant ». — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte ; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14.; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » ; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme ».—Héb. 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1. Tim. 2 : 5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 ; Matth. 24 : 14 ; Apoc 1 : 6 : 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3 : 19-23 ; Esaïe ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît **mensuellement** et coûte, payable à l'avance, fr. **2.50** par an ou **4** fr. pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Ce journal contient des articles traduits des „Etudes des Ecritures", du „Watch Tower", etc.

COMITÉ-RÉDACTEUR DU „WATCH TOWER"

Le « Watch Tower » est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction :

W. E. Spill ; W. E. Page ; R. H. Barber ; J. F. Stephenson ; F. T. Hort

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et le « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en envoyant le montant par mandat international pour l'étranger, et, pour la Suisse, à notre compte de chèques postaux No. I-656, à la

Tour de Garde, Société de Bibles et Traités

7, rue de la Tour-Maîtresse, Genève (Suisse)

et pour l'Amérique à la

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

..Room, 310 Martin Building, N.S. **PITTSBURG Pa, U S.A.**

F.L.A. FREYTAG, gérant responsable, rue de la Tour-Maîtresse, 7 — GENÈVE (Suisse)

Lettre intéressante

Nous recevons la lettre suivante :

Cher frère en Christ,

Je vous confirme ma demande verbale du 17 courant et vous serais reconnaissant de bien vouloir traiter dans une prochaine *Tour de Garde* le point capital suivant : Que faut-il sacrifier ?

En vous remerciant d'avance pour votre obligeance, je reste, cher frère, votre serviteur par sa grâce. A. B.

Réponse : Le Seigneur se choisit actuellement parmi toutes les nations de la terre un peuple qui porte son nom. Personne ne connaît le nouveau nom qui est donné, si ce n'est celui qui le reçoit (Apoc. 2 : 17). Ce nom est « *Amour* ». « Nous avons connu l'amour de Dieu en ce qu'Il a donné son Fils, nous aussi nous sommes redevables de donner notre vie pour les frères » (1 Jean 3 : 16). L'amour de Dieu a pressé notre Seigneur Jésus à donner sa vie pour les pécheurs. En cela il nous a été donné comme exemple afin que nous suivions ses traces. L'apôtre Paul dit : « Je vous exhorte donc frères, à offrir vos corps comme *un sacrifice* vivant, saint et agréable, ce qui est de votre part un culte raisonnable » (Rom. 12 : 1). Lorsque nous avons connu l'amour immense de Dieu, nous avons désiré recevoir les grâces du Seigneur Par la foi en Christ, nous avons alors bénéficié des mérites de Christ qui nous ont permis de devenir une partie du sacrifice *unique* dont parle l'apôtre Paul dans Rom. 12 : 1.

Ce sacrifice-là est symbolisé dans le type par l'immolation du bouc de Jéhovah. Les disciples fidèles de Christ, dans leur ensemble, forment le sacrifice du bouc ; ce dernier est composé de 144 000 parties qui sont les 144 000 élus. Les disciples fidèles de la manière que le jugera notre Maître. Le premier pas à faire sont donc des sacrifices, ils doivent être prêts à être immolés est le sacrifice entier de sa volonté pour accomplir la volonté de Dieu telle qu'elle est exprimée dans la Parole. Le disciple fidèle emploiera son argent pour le Royaume de Dieu, dans l'intérêt de l'œuvre du Seigneur. Il utilisera son temps disponible pour annoncer le message de la manière la plus efficace. Il s'efforcera de se conformer à la volonté du Seigneur de tout son cœur afin de réaliser l'unité dans le corps de Christ en renonçant à lui-même. Il cherchera à *couvrir* les fautes de ses frères et sœurs par l'amour qui se manifeste par le sacrifice de soi-même. Par amour pour l'œuvre du Seigneur et pour sa grâce, il renoncera à l'amitié du monde, d'un père, d'une mère, d'une sœur, d'un fils ou d'une fille, etc. Il s'attachera de tout son cœur à ses frères et sœurs en Christ, pour lesquels nous sommes redevables de donner notre vie.

Cantiques chantés au Béthel du 1 au 31 janvier 1919

(1)	54	(7)	23	(13)	12	(19)	52	(25)	86
(2)	98	(8)	11	(14)	15	(20)	19	(26)	76
(3)	1	(9)	68	(15)	76	(21)	26	(27)	61
(4)	4	(10)	100	(16)	64	(22)	33	(28)	72
(5)	91	(11)	18	(17)	60	(23)	38	(29)	58
(6)	31	(12)	9	(18)	57	(24)	93	(30)	88
								(31)	92

LA
TOUR DE GARDE
et
Messager de la présence de Christ

XVIme Année | Décembre 1918 | No 12

RAPPORT DE L'ŒUVRE DE LA MOISSON EN PAYS DE LANGUE FRANÇAISE

Exercice du 1 Novembre 1917 au 31 Octobre 1918

A L'ISRAËL BIEN-AIMÉ DE DIEU

Bien chers frères et sœurs,

LORSQUE nous regardons en arrière et jetons un regard rétrospectif sur l'œuvre, pendant l'exercice 1917-1918, nous avons tout premièrement une pensée de profonde gratitude et de reconnaissance envers notre Dieu et notre Seigneur Jésus, et nous nous écrions : « Comment rendrai-je à l'Eternel tous ses bienfaits envers moi ? J'élèverai la coupe des délivrances et j'invoquerai le nom de l'Eternel; j'accomplirai tous mes vœux » (Ps. 116 : 12-14). Quel privilège nous avons eu de pouvoir travailler sous la direction du Roi des rois qui veut nous appeler à avoir part à l'héritage des saints dans la lumière et à former un caractère en nous, à la ressemblance du bien-aimé Fils de Dieu ! En examinant les leçons que le Seigneur nous a données pendant l'exercice écoulé, nous pouvons nous rendre compte que, par sa grâce, de grandes difficultés ont été surmontées. Malgré de nombreux obstacles, le prix élevé du papier, les restrictions de tout genre, l'augmentation du prix des impressions, le Seigneur a béni sa petite œuvre française d'une façon grandiose. Il nous a donné, par sa grâce, de pouvoir tout surmonter. Jamais les difficultés n'ont été si grandes, mais jamais aussi les bénédictions n'ont été si nombreuses. Lorsque nous envisageons tous les encouragements que le Seigneur a donnés à son peuple de langue française, nous devons nous convaincre que l'Eternel, notre Dieu, le Dieu de notre Seigneur Jésus, a des transports d'allégresse pour sa petite œuvre française (Soph. 3 : 17). Le Seigneur n'est pas désireux d'enlever les difficultés de la route de ses enfants ; il désire, au contraire, voir ses enfants vaincre ces difficultés au moyen de la foi, au moyen de l'amour et au moyen d'une confiance illimitée, d'une certitude inébranlable dans les précieuses promesses de notre Dieu qui nous ont été transmises par son Fils ; telle est la foi transmise aux saints une fois pour toutes (Jude 21). Lorsque nous clôturions notre bilan l'année dernière, à pareille époque, nous ne pensions pas que le Seigneur nous ferait dépasser le chiffre d'affaires que nous indiquions alors dans notre rapport, vu les difficultés toujours plus grandes qui se présentaient devant nous.

Le programme, l'unité du corps de Christ, a été poursuivi avec zèle ; le résultat a été véritablement béni, car l'on a senti l'œuvre grandiose du Maître prendre de plus en plus de place dans les cœurs. On a vu s'affermir toujours davantage les véritables disciples, les véritables guerriers de Gédéon, ceux qui ne considèrent pas seulement théoriquement la vérité, mais qui la boivent, qui la digèrent et qui en reçoivent la force, ceux qui deviennent véritablement aguerris et qui se préparent sans relâche afin d'être estimés dignes d'entrer dans le Royaume béni de notre Seigneur Jésus.

Le Seigneur a donné une aide extraordinaire à son peuple par le moyen des réunions de sanctification. Cette partie de l'œuvre a véritablement produit une action profonde dans les cœurs. La réunion de sanctification est devenue la plus importante avec la réunion de prière, car elle permet de voir le véritable état de nos cœurs. La plus grande partie des ecclésias profitent véritablement des réunions de sanctification. Cependant, il semble que quelques frères en profitent tout particulièrement, parce qu'ils laissent agir dans leur cœur, pendant toute la semaine, les questions posées, et cherchent ainsi à les vivre. De ce fait, ils ont à leur actif des expériences qui sont d'une grande utilité à tout le troupeau du Seigneur. Il est réjouissant de voir l'unité magnifique qui se manifeste dans ces réunions de sanctification. Les frères et sœurs se sont rendus compte de l'importance de la déclaration des Ecritures disant : « Sans la sanctification, nul ne verra le Seigneur ». Les réunions de sanctification ont encore produit d'autres effets, elles ont rendu les prédications plus vivantes, plus compréhensibles, elles ont amené les disciples de Christ de la théorie à la pratique. En effet, le chrétien ne doit pas connaître simplement la théorie, il ne doit pas bâtir sa maison sur le sable, mais sur le roc. Il doit écouter la Parole de Dieu et la mettre en pratique (Matth. 7 : 24-27). Les réunions de prière ont aussi été très bénies et réconfortantes. Jamais nous n'avions ressenti auparavant une telle unité parmi les ecclésias, et les intercessions ont véritablement donné un résultat précieux. Les réunions de prière qui étaient si peu fréquentées au commencement, sont devenues maintenant des réunions vivantes et bénies. Nous avons eu l'occasion d'intercéder en faveur de l'œuvre de la moisson en général, et en particulier pour l'œuvre française. De ce fait, les bénédictions ont été grandes. Tous ceux qui ont intercédé en faveur du Photo-Drame, des conférences et des visites pastorales, ont reçu une partie de la bénédiction. En effet, ils ont montré l'intérêt qu'ils éprouvaient pour le travail de la moisson en le soutenant par la prière. Les réunions béréennes ont aussi apporté cette année de grandes bénédictions. Nous avons remarqué que, dans la plupart des ecclésias, la connaissance était vraiment magnifique ; cette connaissance démontre que les chers

enfants de Dieu ont à cœur de connaître les affaires de leur Père et de s'en occuper.

Il est intéressant de constater l'augmentation énorme de la vente des volumes sur l'exercice précédent. Pendant l'exercice écoulé, il a été vendu 2000 vol. et environ 7000 br. de plus qu'au cours de l'exercice précédent. En ce qui concerne les conférences du Photo-Drame, nous avons déjà ressenti la conséquence des restrictions dues aux difficultés du chauffage, etc. C'est pourquoi le Photo-Drame n'a pas eu autant d'auditeurs que dans l'exercice précédent. Les dépenses ont été aussi un peu plus élevées. Notre compte de chèques postaux a enregistré un plus grand mouvement d'affaires que pendant l'exercice précédent; de ce fait, la caisse a eu un mouvement d'argent plus considérable. Il est certain que le chiffre d'affaires en général a été beaucoup plus grand, puisqu'il a augmenté de 11 000 francs. Chaque chose ayant haussé de prix dans des proportions tellement énormes, nous n'aurions jamais pensé qu'il nous fût possible de pouvoir publier en si peu de temps tous les volumes et brochures que nous avons fait imprimer. Comme nous le disions plus haut, nos cœurs sont profondément reconnaissants envers le Seigneur pour les grâces merveilleuses et imméritées qu'Il nous a données ; nous voulons donc être profondément reconnaissants et nous humilier sous la puissante main de Dieu en apportant gloire, adoration et action de grâce à Celui qui seul est l'Auteur de tant de bénédictions. Nous voyons d'une façon générale que le journal *La Tour de Garde* est de plus en plus apprécié ; le nombre de ses abonnés augmente continuellement. Ce qui nous réjouit aussi grandement, c'est l'augmentation prodigieuse des abonnés du *Journal pour Tous*. Ce journal est vraiment utile dans la moisson française, car, par les nouvelles du champ de la moisson, il met au courant les chers frères et sœurs sur ce qui se passe dans l'œuvre française. Il vient, comme un ami, réconforter, réjouir et censurer aussi une fois par semaine par les sermons. Il apporte en outre les nouvelles relatives à l'activité de l'œuvre, et il publie les différentes propositions qui sont faites dans le travail du champ de la moisson. Outre cela, le *Journal pour Tous* recommande les frères pèlerins, les conférences et le Photo-Drame aux prières de tous les saints consacrés. Le travail accompli est donc appuyé par toute la famille de la foi qui travaille ainsi dans l'unité ; le travail individuel devient, de ce fait, le travail de l'œuve tout entière. Lorsqu'un membre se réjouit du succès que le Seigneur lui a donné au moyen du colportage, des conférences ou du Photo-Drame, tout le « corps », tous ceux qui ont contribué au succès par leurs intercessions se réjouissent avec lui.

L'œuvre pastorale a été particulièrement bénie. Nous avons publié, en son temps, dans le *Journal pour Tous* un petit rapport de diverses sœurs qui dirigent cette œuvre. Nous avons remarqué qu'il y avait vraiment une grande bénédiction sur cette œuvre importante, c'est pourquoi nous recommandons vivement de la continuer avec tout le zèle possible, car le Seigneur désire qu'aucun talent ne soit négligé. Les conférences et séances du Photo-Drame ont été malgré tout très suivies. Les ventes de littérature ont été bonnes en général et nombre de personnes se sont intéressées à la vérité par ce moyen. Le nombre des intéressés s'est donc augmenté d'une façon réjouissante.

Les assemblées régionales ont donné d'excellents résultats ; chacune d'elles a apporté d'immenses bénédictions et nous avons pu remarquer qu'elles étaient nécessaires. A défaut de nombreuses assemblées générales, les assemblées régionales ont véritablement apporté de très grandes bénédictions. Lors de ces réunions régionales, plusieurs frères et sœurs ont symbolisé leur consécration en la mort de Christ dans les eaux du baptême. Aux cours des cérémonies de baptêmes qui eurent lieu cette année, 85 personnes environ se sont fait baptiser. Selon le rapport des différentes ecclésias, le nombre de ceux qui prirent la coupe du Seigneur, le printemps dernier, fut d'environ 560. Il importe maintenant d'encourager tous les bien-aimés du Seigneur, à ne pas boire seulement la coupe symbolique du Seigneur, mais à boire avec joie la véritable coupe, c'est-à-dire à accepter complètement les différentes épreuves qui nous arrivent. Il faut qu'actuellement nous comprenions la Parole divine et nous la comprendrons certainement le jour où nous la mettrons en pratique. Toute discussion vaine, toute pensée amère, toute jalousie et toute inimitié seront bannies, lorsque nous comprendrons les paroles de l'apôtre Jacques qui dit : « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés » (Jacq. 1 : 2). Nous voulons tous nous sonder les reins et les cœurs afin de savoir si nous sommes arrivés à ce point désirable où nous pouvons regarder les épreuves que notre bien-aimé Seigneur (lui qui est trop bon pour ne pas être charitable) nous envoie comme le sujet d'une joie parfaite.

Nous avons eu une seule assemblée générale, à Neuchâtel ; cette assemblée fut grandement bénie. La joie et les encouragements que le Seigneur nous donna alors pénétrèrent les cœurs et y gravèrent profondément le désir de continuer la course avec persévérance.

Statistique générale de l'activité pendant l'exercice 1917-1918 :

Lettres et cartes reçues	3 150
Lettres et cartes expédiées	1 947
Colis et paquets expédiés	1 176
Imprimés expédiés par la poste	53 976
Volumes vendus	4 558
Brochures vendues	10 450
Journaux et brochures pour la distribution, etc.	420 000
Photo-Drame et conférences . . . . . . auditeurs	39 200

EXERCICE 1917-1918	Recettes Fr	Recettes C.	Dépenses Fr.	Dépenses C.
ACTIF. — Encaissé par les « Bonnes Espérances », marchandises et inventaire	43 615	90		
PASSIF. — Dépensé pour marchandises, frais généraux, etc.			43 520	66
BÉNÉFICE. — Pour balance			94	24
TOTAUX	43 615	90	43 615	90

Rien n'est impossible au Seigneur malgré les difficultés et les choses les plus extraordinaires qui se présentent sur la route du consacré. Dans les plans de Dieu, tout doit concourir à honorer Celui qui est digne de recevoir l'honneur, la louange, la gloire et l'adoration. Le Seigneur a fait voir à son peuple qu'il était désireux de le bénir. Il a démontré, non seulement par des paroles, mais aussi par des actes *concrets*, qu' « il ne dort ni ne sommeille celui qui veille sur Israël ». Cette abondance de bénédictions est une preuve certaine que le Seigneur donne à ses bien-aimés (évidemment à ceux qui sont fidèles), pendant leur sommeil, plus qu'aux autres avec peine et travail. Ceci nous remet en mémoire les paroles de notre Seigneur Jésus qui disait au peuple : « Si je les [les œuvres du Père] fais, quand même vous ne me croiriez point, croyez à ces œuvres » (Jean 10 : 38 ; 14 : 11). Les temps sont difficiles pour l'Eglise maintenant. Le Seigneur veut faire actuellement sortir son peuple de la situation dans laquelle il se trouve. Il veut le faire passer de la théorie à la pratique. Il désire le transporter dans le Royaume du Fils de son amour où ses bien-aimés apprendront à mettre la Parole en pratique d'une manière convenable, c'est pourquoi il donne cet ordre suivant, par ses prophètes et par l'apôtre Paul :

« Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Eternel ». Si nous portons dans nos cœurs les espérances célestes, la nouvelle créature, ce vase glorieux qui doit servir d'ornement sacré à l'Eternel, si nous avons une certitude absolue dans les promesses divines, nous éprouverons alors un ardent désir d'accomplir la volonté de notre Seigneur. Rappelons-nous que nous sommes ses disciples tant que nous renonçons à notre volonté ; le jour où nous ne désirons plus renoncer, malgré toute notre connaissance de la Bible ou des Etudes des Ecritures, nous ne sommes plus des disciples de Christ. L'apôtre Pierre, par des paroles profondes et significatives, attire d'une manière toute spéciale l'attention des disciples de Christ vivant dans *les derniers jours* ; il nous dit : « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, mais il use de patience ». Pourquoi use-t-il de patience, chers frères et sœurs ? Ce n'est certainement pas parce qu'Il n'est pas prêt. Il use de patience parce que nous, l'Eglise, nous ne sommes pas prêts. Nous remarquons que le Seigneur désire faire une œuvre grandiose dans nos cœurs, il désire développer en nous un véritable caractère à sa ressemblence (Rom. 8 : 29). Plusieurs de nos chers frères et sœurs avaient espéré être auprès du Seigneur en 1914, puis en 1915. Ensuite ils pensèrent que la chose ne pouvait pas manquer de se produire en 1918. Cependant, nous voyons actuellement que 1919 s'approche et que les dicisples de Christ dans la chair sont encore en très grand nombre. Pourquoi ce délai, pourquoi ce retard apparent ? L'apôtre répond en disant : « Il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse » (2 Pier. 3 : 9). Puisqu'il en est ainsi, nous voulons remercier notre Seigneur et nous humilier profondément sous la puissante main de Dieu, afin qu'il nous élève au temps convenable.

Nous voulons désormais écouter mieux que jamais sa voix bénie et nous grouper autour du canal choisi, La Tour de Garde, en nous efforçant de réaliser véritablement le programme divin, *l'unité du corps de Christ dans une sainteté véritable*. Que tous les bien-aimés du Seigneur se sondent le cœur, et, en considérant cette fin de moisson, que chacun d'eux fasse les réflexions suivantes : Je connais les temps et les saisons, je connais les dispensations grandioses des plans de Dieu, l'âge de l'Evangile, le rétablissement de toutes choses, l'appel de l'Eglise, la glorification du corps de Christ et la bénédiction de tous les habitants de la terre, mais, est-ce que je sais aimer lorsqu'on ne m'aime pas ? Est-ce que je sais répondre avec douceur lorsqu'on me parle avec aigreur ? Mon cœur est-il aimable lorsqu'on est irrité contre moi ? Est-ce que je profite de donner joyeusement ma vie pour mes frères lorsque ces derniers la réclament en me faisant quelque tort ? Voilà surtout ce que je dois savoir. Si je ne sais ces choses, malgré toute ma connaissance théorique des Volumes et de la Bible, je n'entrerai pas dans le Royaume de Dieu, en tout cas pas à titre de vainqueur et de membre du corps de Christ.

Bien-aimés frères et sœurs, voilà ce que nous voulons apprendre dans le nouvel exercice qui s'ouvre devant nous, sachant qu'il n'y a qu'un corps de Christ et que là où est le corps mort (là où il y a une solide nourriture spirituelle), là s'assemblent les aigles (Matth. 24 : 28). Nous avons promis, en symbolisant notre vœu de consécration dans les eaux du baptême, de mourir avec Christ. Actuellement, nous ne sommes pas encore complètement morts; c'est pourquoi le Seigneur nous donne du répit et nous voulons l'en remercier de tout notre cœur.

Les grandes bénédictions qu'a reçues l'œuvre française et l'augmentation grandiose de l'activité que nous avons enregistrée sont pour nous la preuve évidente que le Seigneur approuve son œuvre. Aussi sommes-nous grandement encouragés à continuer, sachant que le temps de répit ne sera pas long. Nous voulons nous consacrer tous les jours davantage et réaliser la glorieuse disposition du cœur exprimée par ces paroles : *Christ en nous, l'espérance de la gloire* (Col. 1 : 27). Le Seigneur a fait du bien à son peuple, il a ouvert les écluses des cieux, au cours de l'exercice écoulé. Nous voulons donc louer l'Eternel de tout notre cœur et chanter un cantique nouveau, c'est-à-dire ne pas nous limiter à la théorie, mais mettre en pratique la Parole de Dieu.

Nous éprouvons une grande joie de pouvoir continuer le travail que nous avons pu commencer par la grâce du Seigneur. Ce travail se manifeste de deux manières : autour de nous par le témoignage que nous rendons, et dans nos cœurs par la formation d'un caractère enraciné dans la charité. Ce travail-là doit finalement nous rendre semblables à l'image de notre Maître. Que tous les véritables disciples se pénètrent profondément du merveilleux programme de notre cher Sauveur ! Il semble que la véritable mentalité, les sentiments de Christ et la réalisation de son programme ne soient que très peu compris et appréciés des *Etudiants de la Bible* en général. L'avis que nous avons reçu du bureau de Pittsburg disant que chaque bureau subvienne désormais à ses besoins nous a fait une certaine impression. Nous penserons néanmoins toujours à nos bien-aimés d'Amérique, nous nous souviendrons d'eux au pied du trône de la grâce et nous nous efforcerons de conserver l'unité du corps de Christ avec eux et avec les frères du monde entier. — Eph. 4 : 3.

Maintenant, bien-aimés frères et sœurs, nous demandons humblement pardon à notre bon Père céleste pour toutes nos pauvretés et pour tous nos manquements, car tout a été fait dans la faiblesse. Nous demandons pardon à notre cher Sauveur pour toutes nos négligences; nous demandons aussi pardon aux frères et sœurs, si nous ne les avons pas toujours assez portés sur nos cœurs devant le Trône de la grâce céleste, si nous n'avons pas toujours fait ce que nous aurions dû faire, si nous n'avons pas donné notre vie suffisamment libéralement pour eux. Nous sommes certains que le Seigneur fera encore des choses glorieuses au moyen de son œuvre française, des choses certainement plus belles encore que celles qu'Il a faites au cours de l'exercice 1917-1918. Cependant, pour cela, il faut nous humilier profondément sous la puissante main de Dieu, et, tous, nous consacrer davantage, prier davantage et laisser la Parole divine faire son œuvre dans nos cœurs, afin de parvenir à l'unité de la foi dans le même esprit, l'esprit de Christ. Nous prions donc nos bien-aimés dans le Seigneur d'intercéder continuellement en faveur de l'œuvre de la moisson en général, mais spécialement en faveur du bureau de Genève et du frère qui le dirige. Si nous faisons cela, nous aurons une part glorieuse à l'œuvre magnifique de notre Maître.

Nous avons encore un grand programme à accomplir et cela nécessite un fort budget. Le moment de manifester notre foi, notre dévouement au Seigneur, en nous associant de toute façon à son œuvre est venu ; bientôt ce sera trop tard.

Bien-aimés dans le Seigneur, en terminant ce rapport, nous nous recommandons tous à la bénédiction du Seigneur et à la Parole de sa grâce. Nous voulons nous efforcer, par la sainteté de notre conduite et par la piété, à plaire à notre Maître, attendant avec joie le moment béni où il nous accueillera auprès de lui, comme le dit l'apôtre Paul en s'adressant aux derniers membres du corps de Christ : « Nous, les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles ». Que la grâce et la paix soient sur tout l'Israël bien-aimé de Dieu !

Votre frère et serviteur par Sa grâce

A. Freytag.

LA GLOIRE DE L'ETERNEL SE LÈVE SUR TOI

,,Moïse répondit, et dit : Voici, ils ne me croiront point, et ils n'écouteront point ma voix. Mais ils diront : L'Eternel ne t'est point apparu. L'Eternel lui dit : Qu'y a-t-il dans ta main ? " — Ex. 4 : 1, 2

La parole de Moïse est une démonstration de la puissance de Dieu. Moïse était le médiateur de l'alliance du Sinaï contractée entre Dieu et le peuple d'Israël. Notre texte nous le montre près de la montagne d'Horeb, lorsque l'ange de l'Eternel lui apparut.

Moïse s'était offert comme conducteur au peuple d'Israël en Egypte, mais le peuple ne l'avait pas reconnu comme tel. C'est pourquoi il dut s'enfuir au pays de Madian où il apprit, par différentes expériences, la patience et l'humilité. En effet, Moïse, qui avait été instruit dans toute la sagesse des Egyptiens, dut devenir un humble berger. Ce ne fut que quarante ans plus tard que l'Eternel envoya Moïse auprès des enfants d'Israël pour être leur libérateur, leur conducteur, leur grand prophète et législateur. La leçon de patience et d'humilité était indispensable à Moïse pour le rendre capable et digne d'accomplir une si grande et noble mission. Lorsque l'Erternel l'envoya, à titre de représentant, auprès de Pharaon et du peuple d'Israël, Moïse éleva quelques objections à l'Eternel et lui dit : «Voici, ils ne me croiront point ». Le Seigneur donna donc à Moïse trois signes qui devaient constituer une puissante démonstration auprès des enfants d'Israël et de Pharaon. Nous avons déjà parlé de ces trois signes dans la *Tour de Garde* du mois de novembre 1911. Nous nous occuperons, dans notre présente étude, spécialement de l'autorité que reçut Moïse. L'Eternel lui dit : « Qu'y a-t-il dans ta main ? Il répondit : Une verge. » Cette verge symbolise l'autorité. Les rois, sur leur trône, n'ont pas une verge mais un sceptre qui symbolise également l'autorité. Cette verge a joué un très grand rôle dans l'histoire de Moïse. La Bible nous montre que les fidèles vainqueurs de l'âge évangélique recevront aussi une très grande autorité, comme il est dit : « A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations. Il les paîtra avec une verge de fer » (Apoc. 2 : 26-27). Cette verge ou autorité, Jésus l'a reçue de son Père ; il fut le berger glorieux et fidèle qui garda les cent brebis de la parabole et qui laissa les 99 justes pour aller après la brebis perdue, qui représente l'humanité (Luc 15: 3, 4). L'autorité que notre Seigneur reçut dans sa préexistence est restée en sa main une bénédiction continuelle, car tout ce que le Seigneur a fait fut toujours accompli à la gloire du Père ; sa pensée fut toujours celle-ci : « Ta loi, ô Dieu, est au fond de mon cœur » (Ps. 40 : 9). Un autre fils de Dieu, Adam, créé à la nature terrestre, reçut aussi une verge, c'est-à-dire « l'autorité », de la part de l'Eternel. Nous lisons dans la Parole divine relativement à Adam : « Tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains » (Ps. 8 : 6). Ce fils-là ne fut cependant pas fidèle et il perdit l'autorité divine qui apporte la bénédiction ; son autorité se changea en malédiction, c'est la verge qui devint un serpent, le signe qui avait été donné à Moïse dans le désert. Un autre fils de Dieu, Lucifer, appelé le « fils de l'aurore », reçut de même une verge, l'autorité divine. Il était, en effet, un chérubin protecteur, mais il fut aussi infidèle ; l'autorité qu'il avait dans sa main se transforma en une terrible malédiction. La Parole divine dit que son autorité sera brisée un jour, ainsi que l'autorité que Lucifer a remise à ses agents terrestres. C'est notre cher Sauveur qui brisera toutes ces autorités par la puissance de sa présence et l'éclat de sa révélation. L'Ecriture, en parlant de Lucifer et de ses agents terrestres et célestes lorsque leur autorité sera brisée, dit : « Eh quoi ! le tyran n'est plus ! l'oppression a cessé ! L'Eternel a brisé le bâton des méchants, la verge des dominateurs. Celui qui, dans sa fureur, frappait les peuples par des coups sans relâche... est poursuivi sans ménagement. Toute la terre jouit du repos et de la paix, on éclate en chants d'allégresse.» — Es. 14 : 4-7.

LA VERGE QUI DEVINT UN SERPENT

Selon notre texte, Moïse reçut l'ordre d'user de son autorité, de sa verge, pour faire des signes et des prodiges. C'est pourquoi Dieu lui posa cette question : « Qu'y a-t-il dans ta main ? » Moïse possédait une très grande autorité dans sa main et l'Eternel le rendit attentif à cela. Le Dieu d'Israël l'avait en effet établi comme prophète, médiateur et prince sur tout Israël. Il était aussi un dieu (un puissant) et Aaron son frère était sa parole ou son prophète. La verge que Moïse prit avec lui est appelée aussi « la verge de Dieu » (Ex. 4 : 20). C'est pourquoi la Parole divine montre que, lorsque Moïse dut exécuter les ordres de l'Eternel, le Dieu d'Israël lui dit : « Lève ta verge, étends ta main sur la mer, et fends-la ; et les enfants d'Israël entreront au milieu de la mer à sec » (Ex. 14:16). Moïse ne fut pas le seul qui reçut une verge, Aaron en reçut aussi une. C'est Aaron qui jeta sa verge devant Pharaon, verge qui devint un serpent. Les sages, les enchanteurs et les magiciens de l'Egypte firent de même ; cependant, la verge d'Aaron engloutit les verges des magiciens égyptiens. Ces faits montrent que notre Seigneur Jésus, qui a été fait malédiction, écrasera, par la puissance du sacrifice qui lui coûta la vie, la tête de l'adversaire et toute la malédiction reposant sur les humains. Lorsque les enfants d'Israël contestèrent avec Moïse dans le désert et murmurèrent contre l'Eternel et contre Moïse, des serpents brûlants leur furent envoyés. Ces serpents brûlants symbolisent les piqûres du doute et de l'incrédulité qui sont les résultats directs de la désobéissance, de l'infidélité et de la révolte. Les enfants d'Israël furent cruellement éprouvés par les serpents brûlants ; ils auraient tous été exterminés si Moïse n'avait pas, sur les ordres de l'Eternel, placé sur une perche un serpent d'airain. Tous ceux qui regardaient le serpent d'airain étaient guéris. — Nomb. 21 : 5-9.

LE SERPENT EST UN SYMBOLE DE LA RÉBELLION ET DU PÉCHÉ

Cette leçon a, pour les disciples de Christ, une haute valeur. Les bien-aimés du Seigneur se sont laissé, parfois peut-être, mordre par les serpents du doute et de l'incrédulité à cause d'une désobéissance ou d'une révolte contre la loi de l'Eternel, contre les commandements du Seigneur Jésus, spécialement contre le nouveau commandement qui demande d'avoir de l'amour pour les frères, de donner sa vie pour eux, d'être unis dans le corps de Christ. Cette leçon leur montre, à eux qui ont violé les ordres de notre cher Sauveur et de notre Dieu, qu'en se repentant et en regardant le « serpent d'airain », c'està-dire notre cher Sauveur qui, par ses meurtrissures, nous a guéris et est devenu malédiction pour nous sauver, ils seront ramenés à la vie, à la condition toutefois qu'ils confessent leurs péchés (1 Jean 1 : 9). Le peuple d'Israël a continuellement murmuré contre Moïse ; il est dit : « Le peuple s'impatienta en route et parla contre Dieu et contre Moïse » (Nomb. 21 : 5). Il est dit encore : « Toute l'assemblée des enfants d'Israël murmura... contre Moïse et contre Aaron » (Ex. 16 : 2). Nous ne nous étonnons donc pas si nous trouvons un parallélisme complet se produire de nos jours et si nous

entendons des murmures contre les bergers qui ont la tâche de conduire le troupeau du Seigneur. De telles contestations ne sont pas un trait caractéristique de notre époque, elles se sont produites tout au cours du voyage des enfants d'Israël à travers le désert. Rappelons-nous seulement la révolte de Koré et les arguments que lui et ses acolytes avançaient pour se justifier. Cet incident, spécialement à notre époque, donne lieu à des leçons profondes et sérieuses. Koré et ses amis dirent : « C'en est assez ! car toute l'assemblée, tous sont saints et l'Eternel est au milieu d'eux. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée de l'Eternel ? » (Nomb. 16 : 3). Le résultat de cette révolte fut la destruction de Koré et de ses partisans. Le voyage du peuple d'Israël à travers le désert est un type parfait du voyage des Israélites spirituels, des véritables disciples de Christ ; ces derniers sont sortis de Babylone et suivent la voix de celui qui a parlé et qui est assis sur la nuée blanche. — Apoc. 14 : 14.

Le Seigneur démontra une fois encore, visiblement, aux enfants d'Israël qui continuaient à murmurer contre Moïse et Aaron, qu'Il avait choisis ces derniers pour conduire Israël. L'Eternel ordonna à Moïse de prendre de chacune des tribus une verge qui la représente, le nom d'Aaron étant écrit sur la verge de la tribu de Lévi. Toutes ces verges furent placées dans le tabernacle et, pendant la nuit, la verge d'Aaron, pour la maison de Lévi, avait fleuri, elle avait produit des fleurs et mûri des amandes. Ceci nous montre que si les représentants des douze tribus reçurent tous une autorité, cependant, seule la tribu de Lévi avait reçu l'autorité pour apporter la bénédiction et accomplir le service du sacerdoce (Nomb 17 : 1-10). Le fait que seule la verge d'Aaron fleurit nous montre que la bénédiction vient par un organe central ; tous ceux qui se rattachent à cet organe recevront la bénédiction. Notre Seigneur Jésus a mis en évidence cette grande vérité lorsque, dans sa prière sacerdotale, il s'adressa à son Père en disant : « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous » (Jean 17 : 21). Le Psalmiste montre aussi la puissance de l'unité, du lien d'amour qui unit les membres du Christ; il dit : « Voici, oh ! qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer *unis* ensemble !... car c'est là que l'Eternel envoie la bénédiction, la vie pour l'éternité». — Ps. 133 : 1, 3.

RECONNAISSONS AUJOURD'HUI LA MAIN FORTE DE L'ÉTERNEL

Notre Seigneur Jésus, à sa seconde présence, a accompli une œuvre de moisson. Il était assis sur la nuée et il a jeté sa faucille tranchante sur la terre. Tous ceux qui ont ramassé cette faucille ont été envoyé dans la moisson du Maitre. Quelques personnes purent discerner ces choses et entendre l'appel de Dieu qui les envoyait chercher le bon grain au sein de l'ivraie (Apoc. 14:16). L'Ecriture nous dit en effet qu'il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. La moisson s'est effectuée d'une manière grandiose ; l'appel s'est fait entendre sur toute la terre. Toutes les contrées où des semailles avaient été faites, où l'Evangile de Christ avait pénétré, furent moissonnées. L'Ecriture nous dit : « Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre » (Matth. 24:31). Le Seigneur amasse donc le bon grain et le sépare de l'ivraie ; cependant, il désire procéder à un examen approfondi de tous les éléments ainsi rassemblés. Jean-Baptiste parle de cette seconde œuvre de criblage ; il dit : « Il a son van à la main ; il nettoiera son aire ». Le van contient en effet, outre le bon grain, des éléments plus ou moins associés à ce dernier qui ne sont pas aptes à former le pain de vie, selon qu'il est écrit : « Puisqu'il y a un seul *pain*, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain » — 1 Cor. 10 : 17.

Cette œuvre de criblage et de séparation est nettement montrée dans la Parole divine. L'histoire de Gédéon en particulier offre un intérêt tout spécial pour le peuple de Dieu. Cette dernière nous montre le Seigneur qui fait entendre son appel et autour de Gédéon viennent se grouper un nombre relativement considérable des enfants d'Israël les plus zélés. Ils désirent marcher avec Gédéon (avec le Seigneur). Gédéon fait cependant comprendre au peuple qu'il y a certaines obligations à remplir pour faire partie de sa troupe et il montre quelles sont ces conditions. Il en est actuellement de même. Les personnes qui ont aimé le glorieux appel évangélique et qui se sont groupées autour du divin Gédéon, de notre cher Sauveur, à sa seconde présence, ont *réellement* discerné que le Seigneur était présent et qu'il voulait délivrer son peuple ; elles ont entendu la Parole : « Sortez du milieu d'elle [de Babylone], mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés et que vous n'ayez point de part à ses fléaux » (Apoc. 18 : 4). Dans le type, Gédéon dit à sa troupe : « Que celui qui est craintif et qui a peur s'en retourne ». Telles sont aussi les conditions que le Seigneur pose à ses disciples, quand il leur dit : Personne ne peut être mon disciple s'il ne renonce à lui-même. L'image de Gédéon nous fait voir que 22 000 s'en retournèrent à la maison, c'est-à-dire le plus grand nombre de ceux qui s'étaient groupés autour de Gédéon symbolisant le Seigneur à sa seconde venue. Le nombre des personnes qui restèrent était cependant encore considérable. Gédéon conduisit alors sa troupe vers l'eau et, là, le triage définitif intervint. Le peuple fut donc conduit vers l'eau et l'Eternel dit à Gédéon : Tous ceux qui laperont l'eau avec la langue comme lape le chien, en la portant à la bouche avec leur main, seront agréés et auront le privilège de faire partie de la troupe de Gédéon. Quant aux autres, ceux qui boiront l'eau en se mettant à genoux, ils seront renvoyés. Gédéon représentait alors le Seigneur à sa seconde présence, lorsqu'il délivrera complètement tous les habitants de la terre de la puissance de l'adversaire. Il est utile, pour tous les enfants de Dieu, de constater que l'eau représente la vérité. Les personnes qui se mettent à genoux pour boire sont celles qui ne font pas du bon travail au moyen de cette eau qui représente la vérité ; par conséquent, elles ne sont pas acceptées pour participer à l'œuvre avec le Seigneur. Elles ont peut-être reconnu la vérité, elles l'ont bue comme on boit de l'eau ; cependant, elles n'ont pas vu l'immense privilège qu'elles avaient de pouvoir prêter leur cœur à l'action sanctifiante de cette vérité, de faire une entière consécration, de renoncer à elles-mêmes pour l'œuvre du Seigneur.

« QU'Y A-T-IL DANS TA MAIN ? »

Bien-aimés frères et sœurs, nous avons vu par notre texte que cette question « Qu'y a-t-il dans ta main ? » fut posée par le Seigneur à Moïse. Cette même question nous est aussi aujourd'hui posée par le Seigneur. Sommes-nous au nombre de ceux qui ont passé avec succès les deux examens ? Le premier examen consiste à savoir si nous sommes craintifs ou si, au contraire, nous désirons de tout notre cœur nous consacrer entièrement au Seigneur et à son service, et faire alliance avec lui par le sacrifice (Ps. 50 : 5). Cet examen préliminaire a lieu après que nous avons reçu la grâce divine, la connaissance que le Seigneur Jésus est mort pour nous et qu'il désire placer ses mérites (nous justifier par la foi

en son sang) sur tous ceux qui acceptent ses conditions pour devenir ses disciples en renonçant à eux-mêmes, en renonçant à leur vie terrestre jusqu'à la mort, selon qu'il est écrit : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort... En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable à la sienne». Plusieurs personnes bien disposées ont reçu la vérité. Elles ont eu connaissance de ces choses, mais un grand nombre d'entre elles se sont finalement retirées. N'est-ce pas là l'accomplissement intégral de l'image-type qui nous est montrée dans Juges 7 ? Le second examen à subir, après avoir passé le premier avec succès, après nous être consacrés, a trait à la manière dont nous avons rempli les promesses que nous avons faites au Seigneur. Le divin Gédéon, notre Seigneur Jésus, nous conduit donc jusqu'à l'eau. Il désire voir comment nous tenons nos promesses, si nous désirons nous y conformer de tout cœur ou bien, simplement, continuer à boire cette divine vérité, la vérité présente, sans jamais la mettre en valeur par un travail actif dans la vigne du Seigneur. Dans l'image, sur plus de dix mille personnes, seuls trois cents hommes portèrent l'eau à la bouche avec leur main (Juges 7 : 5-6). Ce fait montre que quelques individualités seulement seront finalement dignes de partager les honneurs auxquels le divin Gédéon convie ses disciples. C'est pourquoi l'Ecriture nous dit qu'il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. Cette élection s'est faite au cours de l'âge de l'Evangile ; cependant, toute proportion gardée, c'est pendant la seconde présence du Seigneur, pendant la moisson, que le nombre des personnes trouvées a été le plus grand. Maintenant, chers frères et sœurs, qu'avons-nous fait de cette merveilleuse vérité, de cette merveilleuse parole divine que le Seigneur nous a donnée à boire ? Quelle action cette vérité-là a-t-elle eue sur nos cœurs et autour de nous ?

LES VAINQUEURS PAITRONT LES NATIONS AVEC UNE VERGE DE FER

Le Seigneur a mis dans la main des disciples de Christ l'eau de la vérité ; cependant, cette eau-là ne sera « vive » que si le disciple de Christ continue, jour après jour, sa consécration à Dieu et est fidèle à ses promesses. Le disciple de Christ doit donc, jour après jour, se purifier et se débarrasser de ses péchés. Si le disciple de Christ est véritablement à Christ, s'il se sanctifie chaque jour davantage et sacrifie ses intérêts terrestres, tout ce qu'il a et ce qu'il est, au service de Dieu, alors l'esprit du Seigneur sera sur lui ; il est écrit en effet : L'esprit de l'Eternel est sur moi pour annoncer de bonnes nouvelles aux humbles. Le Seigneur emploiera ce disciple-là parce que sur lui repose l'esprit d'en haut. Nous voyons donc que les trois cents hommes de Gédéon représentent les disciples de Christ entièrement fidèles. Dans le type, les hommes de Gédéon avaient des flambeaux dans des cruches et des trompettes. Ils avaient l'ordre de faire exactement ce que Gédéon leur commandait. De même, dans la réalité, notre Seigneur Jésus dit à ses disciples : « Vous êtes mes disciples, si vous faites ce que je vous commande ». La cruche représente le corps du consacré qui doit être brisé en sacrifice. Lorsque les corps de tous les fidèles en Christ seront brisés, le corps du Christ tout entier aura été rompu, comme il est écrit : « Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain », afin d'être rompus avec le Seigneur (1 Cor. 10 : 16, 17.) Le Seigneur Jésus a renoncé à sa volonté et il a fait la volonté du Père ; les disciples de Christ sont aussi appelés à suivre leur Maître dans une mort semblable à la sienne. Toute leur vie doit être sacrifiée, immolée, en faveur de leurs frères et sœurs. Cet enseignement est vraiment d'une profondeur immense pour les disciples de Christ ; il leur montre que s'ils ont reçu une grande autorité dans leur main, comme ce fut le cas de Moïse, cette autorité peut encore et toujours se changer en serpent, c'est-à-dire en révolte, en péché et en malédiction. Le Seigneur se cherche des véritables consacrés auxquels Il désire donner tout ce qui contribue à la vie, à la vie spirituelle. Cette dernière sera d'autant plus intense en eux qu'ils sacrifieront avec plus de joie leurs aspirations personnelles et même leurs droits légitimes. Le Seigneur désire maintenant discipliner son peuple et le bénir d'une façon toute spéciale au moyen de l'eau limpide de la vérité. L'œuvre grandiose qui doit s'accomplir en nous, nous coûtera la vie. La cruche des soldats de Gédéon qui représente notre corps doit être entièrement brisée, afin que le flambeau, la nouvelle créature, s'en dégage. Lorsque le Christ, Tête et corps, sera au complet dans la gloire, la lumière resplendissante qu'il projettera brisera toute autorité adverse sur la terre. Cet événement est magnifiquement symbolisé par la verge d'Aaron qui dévora les verge des magiciens en présence de Pharaon. Le songe qu'un Madianite racontait à son camarade dans le camp présente aussi un certain intérêt. Ce Madianite vit un pain d'orge qui roulait dans le camp de Madian et qui détruisit de fond en comble les tentes des Madianites. Ce pain d'orge est représenté ailleurs, dans Dan. 2:34,35, par la pierre qui se détache de la montagne sans le secours d'aucune main et qui vient frapper les pieds de la grande statue, la réduisant en poussière et n'en laissant nulle trace. Cette pierre, nous dit l'Ecriture, symbolise le Royaume de Dieu qui s'établira sur la terre et qui subsistera éternellement. Dans ce glorieux Royaume, la verge de fer sera remise entre les mains des disciples de Christ qui auront été de fidèles vainqueurs : « A celui qui vaincra et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je lui donnerai l'autorité des nations. Il les paîtra avec une verge de fer ». Que les saints du Très-Haut se réjouissent ! Car, s'ils sont fidèles, le Seigneur leur accordera la plénitude de la récompense : « Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans ». — Apoc. 20 : 6.

Questions béréennes sur les Etudes des Ecritures

Vol. V. — Chap. 9 (suite)

10° Les paroles de notre Seigneur, dans Luc 11 : 13, peuvent-elles logiquement se comprendre dans le sens que le Père aimerait voir ses enfants lui demander un autre Dieu, la troisième personne d'une trinité de Dieux ? De quelle manière devons-nous plutôt rechercher les bénédictions divines et le saint esprit? Où et comment les trouverons-nous? — P. 215, § 3 ; p. 216 ; p. 217, § 1.

11° Pourquoi la doctrine du témoignage de l'esprit présente-t-elle une importance particulière pour les enfants de Dieu ? Qu'est-ce que l'apôtre veut dire dans Rom. 8 : 16 par l'expression : « notre esprit » ? Si *notre esprit* n'est pas une personne séparée et distincte de nous-mêmes, pourquoi alors considérerions-nous le saint esprit comme un autre Dieu séparé et distinct du Père et du Fils ? — P. 217, § 2.

12° Y a-t-il un danger de se confier à de simples sensations mentales pour établir que nous avons le témoignage de l'esprit? Que faut-il faire pour parer à ce danger ? Expliquer la différence qu'il y a entre la crédulité et la foi véritable. — P. 217, les 4 dernières lignes ; p. 218, 219 ; p. 220, § 1, 2.

13° Que faut-il faire pour obtenir le témoignage du saint esprit? Comment pouvons-nous avoir l'assurance que nous avons bien commencé la course céleste, que nous sommes toujours sur le bon chemin et que nous affermirons éventuellement notre vocation et notre élection ? Notre « pleine assurance de foi » repose-t-elle sur notre propre perfection ? Si ce n'est pas le cas, sur quoi repose-t-elle donc ? Si les différentes tribulations et expériences sont une partie du témoignage du saint esprit, quel témoignage rendent-elles ? P. 220, § 3 ; p. 221, 222, 223, 224.